

# Cité internationale des arts



28 septembre — 20 décembre 2023

# Défricheuses

féminismes, caméra au poing  
et archive en bandoulière



↳ Site Marais → Galerie  
18, rue de l'Hôtel de Ville  
75004 Paris

Exposition organisée en partenariat  
avec le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir  
dans le cadre du Festival d'Automne 2023

# Défricheuses



## féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière

Commissariat : Nicole Fernández Ferrer & Nataša Petrešin-Bachelez

Exposition collective du 28 septembre au 20 décembre 2023

La Cité internationale des arts présente, en partenariat avec le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir et dans le cadre du Festival d'Automne 2023, l'exposition collective *Défricheuses : féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière*.

L'exposition revient sur l'histoire culturelle et visuelle du féminisme en France dans les années 1970 et 1980 à travers la fondation en 1982 du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir par 3 femmes - Delphine Seyrig, Carole Roussopoulos et Ioana Wieder, membres du collectif Les Insoumuses. Leurs vidéos, ainsi que des vidéos d'autres réalisatrices et collectifs féministes, conservées au Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris depuis ses débuts, fournissent une cartographie des luttes de l'époque : le droit à l'interruption volontaire de grossesse, à la liberté sexuelle, les luttes des lesbiennes, queers, gays, travailleuses de différents secteurs économiques, les conditions de vie des travailleuses du sexe, les droits des prisonnières politiques, la torture, la guerre au Vietnam ou encore l'antipsychiatrie dans un cadre résolument international.

Au-delà de l'indispensable corpus théorique impliquant les domaines de la psychanalyse, de la philosophie et de l'écriture, l'histoire des féminismes en France a souvent été restreinte au MLF (Mouvement de Libération des Femmes) ou au féminisme « français ». L'exposition *Défricheuses : féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière* se concentre sur une histoire alternative des médias dans laquelle l'activisme et la culture visuelle jouent un rôle principal. Elle propose une vision du combat pour l'émancipation

des femmes à travers la mise en regard de ces images, filmées et diffusées grâce aux premières caméras vidéo et magnétoscopes portables par des collectifs vidéo féministes - qui ont documenté ces luttes tout en y participant, avec différentes pratiques d'artistes contemporaines. Certaines d'entre elles, comme Martha Wilson, Maria Klonaris et Katerina Thomadaki, Myriam Mihindou, Nil Yalter ou encore Rada Akbar, Bouchra Khalili, Zanele Muholi, Saddie Choua, Lili Reynaud Dewar et Paula Valero Comín, ont été ou sont résidentes à la Cité internationale des arts.

Au moment où la condition des femmes et des personnes queers s'aggrave dans de nombreuses parties du monde, montrer et faire dialoguer des œuvres historiques d'une telle force avec des regards actuels est une évidence pour la Cité internationale des arts. En tant que centre de résidence, laboratoire d'idées et lieu de mobilité artistique par excellence, la Cité internationale des arts présente, avec ce projet, la pluralité dans toutes ses formes des visions portées par des personnes s'identifiant comme femmes. Les féminismes et notamment l'écoféminisme seront à l'honneur dans *Défricheuses : féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière* qui poursuit le dialogue entre générations de vidéastes et artistes féministes dont l'histoire se lit en filigrane de celle de la Cité internationale des arts et du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.



# Défricheuses



**féminismes, caméra au poing  
et archive en bandoulière**

## Parcours de l'exposition

### 1. Une histoire en cours

Au milieu des années 1970, Delphine Seyrig, actrice, et Ioana Wieder, traductrice, rencontrent Carole Roussopoulos, vidéaste et militante, et forment un collectif vidéo baptisé *Les Insoumuses*. Roussopoulos est l'une des premières femmes à utiliser le système vidéo Portapak de Sony, disponible en France à la fin des années 1960. Avec son mari Paul, Roussopoulos fonde le collectif militant *Video Out* avant de s'associer avec des *Insoumuses*, dont les vidéos s'inscrivent dans un contexte où les femmes s'approprient largement les nouvelles technologies vidéo portables, dans un geste de désobéissance et d'émancipation.

En 1982, les trois femmes fondent le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir et, dès le début, elles s'engagent à produire, archiver, distribuer et œuvrer à la restauration des vidéos des réalisatrices françaises et internationales, et de divers collectifs féministes. Nicole Fernández Ferrer, co-commissaire de cette exposition, rejoint les fondatrices dès l'ouverture du Centre en tant que documentaliste chargée des archives.

Les vidéos conservées au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris depuis ses débuts fournissent une cartographie des luttes de l'époque : le droit à l'interruption volontaire de grossesse, la liberté sexuelle, les luttes des mouvements LGBT et des travailleuses de différents secteurs économiques, les luttes des travailleuses du sexe, les droits des prisonnières politiques, la lutte contre la torture, la lutte contre la guerre au Vietnam ou encore en soutien à l'antipsychiatrie. Tout cela dans un cadre résolument transnational<sup>1</sup>.

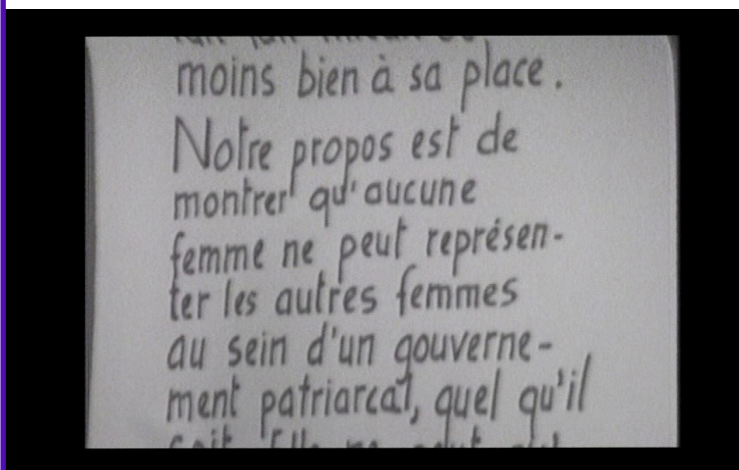


Image du documentaire *Maso et Miso vont en bateau*, 1976, réalisé par les *Insoumuses* : Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig, Ioana Wieder et Nadja Ringart. Avec l'aimable autorisation du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.

Les collectifs féministes se sont construits et développés par la mise en réseau et l'interaction. Cette stratégie prend forme dans les installations de Leonor Antunes, intitulées *random intersections* (2017), qui intègrent des brides de chevaux entrelacées.

Aux côtés des documents d'archives qui retracent le contexte de la création du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir, les vidéos de Delphine Seyrig, Carole Roussopoulos, Ioana Wieder, ou encore Eugénie Kuffler et Marie-Dominique Dhelsing, montrent un vif intérêt de la part des réalisatrices pour la création artistique contemporaine.

<sup>1</sup> La notion de la transnationalité aborde ici les luttes féministes d'un point de vue mondial tout en considérant la manière dont elles se recoupent avec les différentes formes d'oppression comme le racisme, le sexisme, le classisme, le validisme, l'homophobie, la transphobie, et s'articulent dans le contexte du capitalisme, du post-colonialisme et du patriarcat.

# Défricheuses



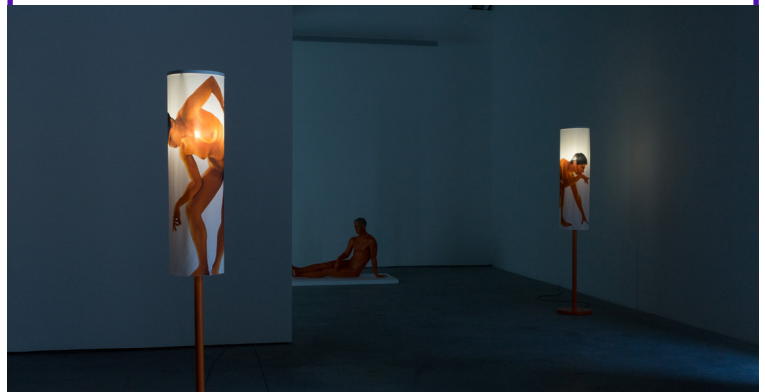
## féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière

### 2. Appropriation féministe des médias

Les productions vidéo des *Insoumuses* montrent comment les pratiques visuelles et médiatiques issues des expériences du mouvement des femmes permettent de repenser l'image et le regard dans le contexte d'une lutte pour l'autonomie. Les trois femmes descendent dans la rue pour documenter les manifestations féministes de masse ou pour questionner le rôle des femmes au sein des organisations politiques et des syndicats masculins (*Où est-ce qu'on se « mai » ?* [Where should we go (to stand up for our rights)?], 1976). Elles dénoncent également ce qu'elles considèrent comme un manque de solidarité au sein d'autres organisations féministes, telles que les Éditions des femmes (*Il ne fait pas chaud*, 1977).

L'un des résultats les plus remarquables de leurs interventions dans le domaine des médias est *Maso et Miso vont en bateau* (1976), en collaboration avec Nadja Ringart, qui allie humour et critique sociale. Cette vidéo détourne une émission de télévision mettant en scène Françoise Giroud, la secrétaire d'État du gouvernement français chargée de la « condition féminine ». « Maso » et « Miso » signifient « masochiste » et « misogyne » et font référence à l'attitude de Giroud : pour assurer sa position, elle se livre à des plaisanteries sexistes avec les hommes. La vidéo, dans laquelle le monologue misogyne du spectacle est interrompu, exposé et déconstruit, est particulièrement efficace pour mettre en œuvre une forme de parodie et de perturbation.

Entremêlant des éléments autobiographiques à son travail inspiré par les cultures féministes, les lampes de Lili Reynaud-Dewar (série *Lady to Fox*, 2018) mettent en scène l'artiste elle-même, couverte de couleur orange et dans des poses animales. Cette œuvre fait référence à *Lady into Fox*, une satire des valeurs bourgeoises écrite par David Garnett en 1922, qui critique le mariage civil à travers l'histoire d'une épouse britannique bien éduquée qui se transforme progressivement en renard.



Récemment restaurée, la vidéo *Sois belle et tais-toi !* (1976) de Delphine Seyrig est une enquête sur les préjugés de l'industrie cinématographique à l'égard des femmes. Le film rassemble les témoignages de vingt-quatre actrices que Seyrig a interviewées en France, aux États-Unis et au Québec. Souvent pour la première fois, les actrices partagent leurs réflexions et leurs expériences sur les conditions matérielles et les hiérarchies de genre qui définissent leur travail. La conscience partagée des inégalités structurelles dans lesquelles elles travaillent devient un désir de changement et un appel à la solidarité qui résonne fortement avec le mouvement actuel #metoo.

# Défricheuses



**féminismes, caméra au poing  
et archive en bandoulière**



Sophie Keir, Iran, 1979. Avec l'aimable autorisation du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.

## 3. Luites transnationales

Delphine Seyrig, Carole Roussopoulos et Ioana Wieder participent à l'émergence d'un réseau féministe transnational à une époque marquée par la décolonisation. Certaines des vidéos produites par leur cercle présentent une cartographie des luites des femmes dans différentes régions du monde : contre la guerre du Vietnam, en soutien aux prisonnier.es politiques et contre la peine de mort en Espagne sous Francisco Franco, pour la cause palestinienne ou le *Black Panther Party*, ou encore contre la pratique de la torture et du viol dans les dictatures latino-américaines.

Depuis le début des années 1970, Carole Roussopoulos et son mari, Paul, sont impliqués dans des réseaux et des alliances transnationales. Ils sont amis avec l'écrivain français Jean Genet, qu'ils filment en train de lire une déclaration de soutien à Angela Davis (*Genet parle d'Angela Davis*, 1970) et qu'ils accompagnent lors d'un voyage dans les camps palestiniens en Jordanie pendant le conflit de Septembre noir en 1971. Carole Roussopoulos se rapproche des membres du *Black Panther Party*, partageant avec eux ses connaissances techniques en matière de cinéma et de vidéo en Algérie et au Congo. Seyrig soutient activement la Coordination des femmes noires, un groupe de femmes immigrées en France en provenance d'Afrique de l'Ouest et des Caraïbes, mobilisées contre le racisme et les politiques colonialistes en France à la fin des années 1970. C'est ainsi que sont documentées certaines des luites des populations migrantes en France, un engagement que reprendra plus tard le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.

La tapisserie de Bouchra Khalili (*The Weaver*, 2022) fait partie d'une installation mixte plus vaste qui explore la figure de Carole Roussopoulos en tant que vidéaste et conteuse. Le motif de la tapisserie, inspirée de motifs marocains, reprend en la répétant une image de la caméra Sony Portapak de Roussopoulos.



# Défricheuses



## féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière

Dans les années 1980, le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir commande plusieurs vidéos qui soulèvent la question du féminisme transnational et revendiquent l'intersectionnalité, comme *La Conférence des femmes-Nairobi 85* (1985) de Françoise Dasques, un documentaire exceptionnel qui dépeint le forum réunissant des groupes de femmes non gouvernementaux du monde entier à Nairobi en juillet 1985, parallèlement à la troisième conférence mondiale des Nations unies pour les femmes, pour débattre de la race, de la classe et de l'orientation sexuelle.

La première vidéo de Seyrig, *Inês* (1974), est un appel à la libération de l'opposante politique brésilienne Inês Etienne Romeu, par le biais d'une reconstitution douloureuse des tortures qu'elle a subies pendant son incarcération. Elle crée un dialogue avec *Torture* (1976) de Katerina Thomadaki et Maria Klonaris, l'une des premières performances d'art corporel en France. Dans le cadre de son engagement permanent en faveur des droits de l'homme, Seyrig s'est également rendue à la prison de Stammheim, à Stuttgart, où des membres de la RAF (Fraction armée rouge) étaient incarcérés et privés des droits de l'homme les plus élémentaires.

Les œuvres de Rada Akbar (*Abarzanan-Superwomen*, 2023) parlent des réalités de la vie des femmes dans l'Afghanistan aujourd'hui. En faisant référence à longue histoire de l'industrie du tapis dans ce pays, elles mettent en exergue l'important rôle des femmes dans la préservation de sa culture. Elles s'inspirent des anciennes peintures miniatures persanes, tout en utilisant des couleurs militaires et en représentant des barbelés.

*Femmes du Vietnam* (1969/1973) est une vidéo réalisée par Seyrig, Wieder et le partenaire de Seyrig, l'acteur Sami Frey, à partir d'un montage de diapositives de Jane Fonda, comprenant des photos prises lors de son voyage au Vietnam et accompagnée d'un enregistrement sonore.



Rada Akbar, de la série *Abarzanan-Superwomen*, 2023.  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

# Défricheuses



## féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière

### 4. Contrer la normativité

Les vidéos des *Insoumuses*, tout en produisant une contre-information sur des sujets trop controversés pour la télévision publique, soulignent également l'importance de la prise en charge des femmes par les femmes, et de la communication entre elles. Le lien étroit avec les sujets de la lutte féministe est une dimension cruciale de l'« éthique du tournage » du collectif vidéo : les images produites appartiennent aux personnes filmées autant qu'aux vidéastes elles-mêmes. *Les prostituées de Lyon parlent* (1975) de Roussopoulos est un film novateur pour son portrait intime de travailleuses du sexe définissant leur lutte en leurs propres termes. Ici, la caméra se transforme en dispositif d'écoute, et les femmes qui parlent profitent de la possibilité offerte par les technologies vidéo portables pour communiquer de manière autonome. Cette dimension relationnelle peut également être observée dans *Le FHAR* (1971) de Roussopoulos, qui documente la pratique politique et les idées du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire.

Thembela Dick livre un portrait collectif des joueuses d'une équipe de foot du township d'Umlazi (Durban) (*Thokozani Football Club : Team Spirit*, 2014), composé de lesbiennes noires. Iels ont choisi le nom de Thokozani Qwabe pour rendre hommage à cette jeune lesbienne footballeuse victime d'un crime de haine en 2007.

Une écoute s'installe également devant la caméra d'Abraham Ségol en 1986 : l'artiste britannique Mary Barnes (1923-2001) reçoit Delphine Seyrig chez elle pour échanger sur le thème de la folie. D'une part car elle a vécu elle-même cette expérience extrême, qui l'a poussée à peindre et à écrire, et d'autre, sa lectrice, qui a joué le rôle-titre d'Aloïse, artiste schizophrène suisse (1886-1964), dans le film de Liliane de Kermadec (1975).



Saddy Choua, image de la vidéo *Je crois qu'il y a confusion chez vous. Vous croyez que moi je veux vous imiter.* #FatimaMernissi, 2017. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Le portrait de Fatima Mernissi, sociologue et féministe marocaine (*Je crois qu'il y a confusion chez vous. Vous croyez que moi je veux vous imiter.* #FatimaMernissi, 2017), par Saddy Choua (1972) livre une critique de l'orientalisme occidental et de son rapport à la pensée féministe venant du monde islamique.

Dans sa série de dessins et collages, Nil Yalter (*Les Collages de Topak Ev*, 1973) fait référence à la yourte, appelée « la maison des femmes », utilisée par la population nomade turkmène d'Anatolie. L'artiste, à travers son emploi de motifs traditionnels et un reportage sur la réalisation du feutre, fait écho à la condition féminine dans des rôles dictés par une société.

# Défricheuses



## féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière

### 5. Pratiques insoumises

Au cours des années 1970, *Les Insoumuses* et d'autres collectifs s'engagent dans des luttes féministes et des alliances politiques. Il s'agit principalement des questions de l'autonomie sexuelle des femmes, du travail reproductif, du travail sexuel et de l'émergence du mouvement de libération des lesbiennes et des gays en France. Delphine Seyrig s'engage dans plusieurs initiatives publiques réclamant la légalisation de l'avortement, comme *Le Manifeste des 343* signé en avril 1971 par des femmes déclarant avoir avorté, et elle soutient activement les femmes qui cherchent de l'aide pour mettre fin à des grossesses non désirées. Témoignage émouvant et résultat de l'écoute comme pratique féministe de solidarité, *Accouche !* (1977) de Ioana Wieder propose une critique de la violence gynécologique à travers le récit du vécu des femmes et de la pratique des soignantes.

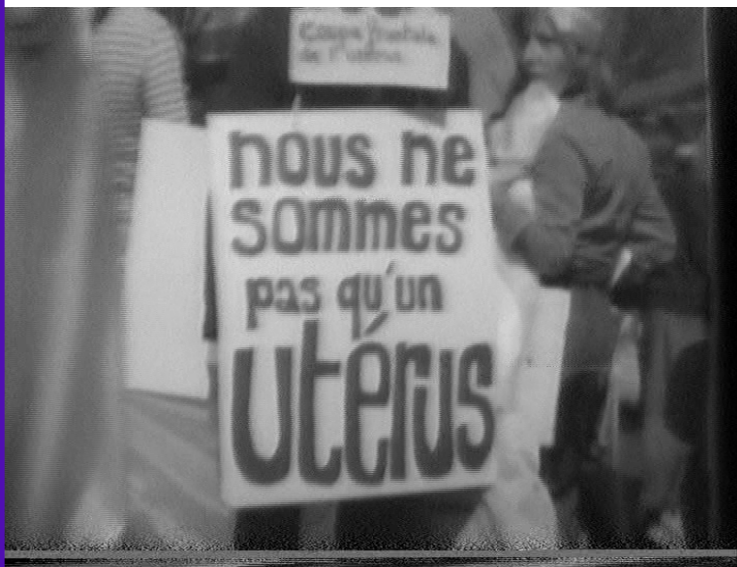


Image du documentaire *Accouche !*, 1977, réalisé par Ioana Wieder  
Avec l'aimable autorisation du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.

En 1976, Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig réalisent *SCUM Manifesto*, à partir d'une lecture du texte éponyme de Valerie Solanas datant de 1967.

La traduction française du texte de Solanas est déjà épuisée, et l'idée initiale est de la rendre à nouveau disponible. Surtout connue pour avoir tiré sur Andy Warhol en 1968, Solanas n'est impliquée dans aucun collectif féministe et passe une grande partie de sa vie d'adulte en prison, ou dans des institutions psychiatriques. Cependant, la radicalité sans compromis du *SCUM Manifesto* et le fait qu'il se situe en dehors des mouvements de libération jouent un rôle particulier dans l'histoire du féminisme. Tout en rendant hommage à la position révolutionnaire de Solanas, la vidéo traite de l'approche technologique des *Insoumuses* : Seyrig et Roussopoulos sont assises l'une en face de l'autre dans un cadre domestique, tandis qu'un écran de télévision diffuse des informations sur un ensemble de conflits contemporains générés par les hommes. Seyrig dicte pendant que Roussopoulos tape sur une machine à écrire, mais finalement Roussopoulos refuse de poursuivre ce travail typiquement genré.



Image du documentaire *SCUM Manifesto*, 1976, réalisé par Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig (détail).  
Avec l'aimable autorisation du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.



# Défricheuses



**féminismes, caméra au poing  
et archive en bandoulière**



Thembela Dick, *Thokozani Football Club : Team Spirit*, 2014.  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Un autre usage de langage est à l'œuvre chez Myriam Mihindou qui cherche à travers l'étymologie à révéler le rapport qui existe entre le son et le mot, comme dans la série d'œuvres sur papier ou encore l'œuvre *Poussée racine* (2022). Cette association a longtemps été vécue comme un traumatisme par l'artiste. Depuis plusieurs années, l'artiste s'immerge dans une recherche étymologique et cherche à dépasser les frontières, à poser des images et des représentations.

Martha Wilson est une pionnière dans l'utilisation de la performance comme moyen d'expression artistique. L'artiste met en scène son corps et, comme le ferait une actrice, se transforme, créant de multiples autoportraits qui deviennent des personnages subversifs. En 1978, elle fonde avec Daile Kaplan et Barbara Ess un groupe punk d'art conceptuel composé uniquement de femmes, *DISBAND*. Au milieu de la scène *No Wave* de New York, le groupe commence à se débarrasser rapidement des instruments standards, se concentrant sur leurs voix, leurs harmonies et leurs percussions corporelles comme base pour des chansons pleines d'esprit, d'humour et de mordant intellectuel.

# Défricheuses



## féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière

### 6. Une histoire en cours <sup>bis</sup>

L'analyse de l'héritage des *Insoumuses* et de la question de la mémoire audiovisuelle du féminisme met en évidence l'importance des généalogies des femmes et des archives féministes. La contribution essentielle des *Insoumuses* à la constitution d'une archive visuelle des mouvements féministes reprise par le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir peut aujourd'hui être considérée comme un héritage politique en France et au-delà. En demandant à Simone de Beauvoir de donner son nom au Centre, Seyrig, Roussopoulos et Wieder ont voulu souligner la continuité entre les générations et l'importance permanente des luttes des générations précédentes pour le présent. La vidéo *Pour mémoire* (1986), tournée un an après la mort de Simone de Beauvoir, est un geste de mémoire et un hommage à une femme qui a tant compté dans le devenir personnel de Seyrig et dans les mouvements de libération des femmes à travers le monde.

Megan Rossman dans *The Archivettes* (2018) et Lur Olaizola dans *Hirugarren koaderno* (*Third Notebook*) (2022) confrontent des archives qui vont de l'intime au politique, créant une constellation de luttes et de pensées politiques de plusieurs générations de femmes féministes et/ou lesbiennes. Deux œuvres contemporaines en résistance à l'effacement.

Les photos documentaires de la performance *MONUMENT 0.7: M/Others* (2019) d'Eszter Salamon évoquent les liens entre une mère et sa fille, tout comme la photographie de Zanele Muholi qui rend hommage à sa mère, une employée de maison. En commentant l'herbier de Rosa Luxemburg dans *Manifestation végétale // Herbier Résistant Rosa Luxemburg* (2020-2023), Paula

Valero Comín établit des liens entre la résilience des plantes urbaines et l'engagement de femmes de différents pays et de différentes générations que l'artiste a sélectionnées pour leur activité de protection de la diversité de tous les êtres vivants.



Paula Valero Comín, *Manifestation végétale // Herbier Résistant Rosa Luxemburg* (2020-2023).

© Maurine Tric / Adagp, Paris 2023. Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Exposition organisée en partenariat avec le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir dans le cadre du Festival d'Automne 2023 avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France.

« *Défricheuses : féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière* » s'inscrit dans le droit fil de l'exposition « *Les muses insoumises, Delphine Seyrig entre cinéma et vidéo féministe* », créée par les commissaires Nataša Petrešin-Bachelez et Giovanna Zapperi et présentée dans une première version au LaM (Lille Métropole) en 2019, puis au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía de Madrid en 2019-2020, à la Kunsthalle Wien en 2022 et à la Württembergischer Kunstverein à Stuttgart en février 2023.

# Défricheuses



**féminismes, caméra au poing  
et archive en bandoulière**

## Artistes

Rada Akbar, Leonor Antunes, Claire Atherton, Saddie Choua, Françoise Dasques, Catherine Deudon, Marie-Dominique Dhelsing, Thembela Dick, Anne Faisandier, Bouchra Khalili, Maria Klonaris et Katerina Thomadaki, Eugénie Kuffler, Myriam Mihindou, Zanele Muholi, Lili Reynaud Dewar, Nadja Ringart, Carole Roussopoulos, Eszter Salamon, Abraham Ségol, Delphine Seyrig, Paula Valero Comín, Ioana Wieder, Martha Wilson, Nil Yalter... (Liste non exhaustive)

## Programme satellite

Dans le cadre de l'exposition *Défricheuses : féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière*, l'échange se poursuit à la Cité internationale des arts à travers de conversations avec des artistes, chercheuses et commissaires d'exposition d'octobre à décembre 2023.

Conversation avec Giovanna Zapperi, co-commissaire de l'exposition *Les muses insoumises*.  
*Delphine Seyrig entre cinéma et vidéo féministe*, historienne de l'art, auteure et professeure à l'Université de Genève.

**Mercredi 15 novembre 2023**

*Ateliers ouverts : pratiques ralenties*, sous le commissariat de Shirin Barghnavard

À l'occasion du rendez-vous hebdomadaire *Ateliers ouverts : pratiques ralenties* et dans le cadre de l'exposition *Défricheuses : féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière*, la réalisatrice et éditrice iranienne Shirin Barghnavard propose un parcours d'ateliers d'artistes en résidence.

**Mercredi 18 octobre 2023, de 18h à 21h**

Autres événements hors les murs (projections, événements festival d'automne (en cours)).



# Défricheuses



## **féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière**

### **La Cité internationale des arts**

Président : Henri Loyrette

Directrice générale : Bénédicte Alliot

La Cité internationale des arts est la plus grande résidence d'artistes au monde. Au cœur de Paris, elle rassemble des créateurs.trices et leur permet de mettre en œuvre un projet de création ou de recherche dans toutes les pratiques.

Sur des périodes de 2 mois à un an, la Cité internationale des arts permet à des artistes de travailler dans un environnement favorable à la création, ouvert aux rencontres avec des professionnel.le-s du milieu culturel. Les artistes en résidence bénéficient d'un accompagnement sur mesure de la part de l'équipe de la Cité internationale des arts.

Dans le Marais ou à Montmartre, la résidence permet également la rencontre et le dialogue avec plus de 300 artistes et acteurs.trices du monde de l'art de toutes les générations, de toutes les nationalités et de toutes les disciplines.

Outil de valorisation du travail en cours et d'accompagnement des artistes accueilli-e-s en résidence, la programmation artistique et culturelle de la Cité internationale des arts affirme le rôle de la résidence comme moment d'expérimentation et d'échange d'idées. Une programmation foisonnante, éclectique et dédiée à la création la plus contemporaine dans toutes ses disciplines et toutes ses formes (ateliers ouverts, expositions, concerts, performances, débats d'idées...) se déploie tout au long de l'année, dans tous les espaces de la Cité internationale des arts avec le soutien de nombreux partenaires.

### **Le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir**

Le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir a eu dès ses débuts pour but d'archiver, diffuser et préserver les œuvres du Mouvement de libération des femmes, ce qui en fait un projet pionnier en France. Il a ouvert ses portes à Paris en juin 1982 au 32, rue Maurice Ripoche, une rue donnant sur l'avenue du Maine. Il y avait des activités à tous les étages de la maison : montage au sous-sol, l'accès public et les projections au rez-de-chaussée, les bureaux au deuxième étage, et une autre salle de montage au troisième. En demandant à Simone de Beauvoir de donner son nom au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, ses fondatrices Seyrig, Roussopoulos et Wieder ont voulu mettre en avant la continuité entre les générations et la signification permanente des luttes des générations précédentes pour le présent. Pour elles, une expression créative était constamment entrecoupée d'une réflexion sur le devenir personnel, impliquant la tentative de transformer à la fois sa vie et son travail par l'activisme politique. Pour elles, la politique impliquait l'autodétermination, des alliances avec d'autres femmes dans le monde entier, des efforts pour ouvrir des espaces et des opportunités d'action immédiate, et un accent sur les relations de solidarité en opposition aux structures patriarcales compétitives.

# Défricheuses



## féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière

L'héritage des *Insoumuses* et de la question de la mémoire audiovisuelle du féminisme souligne l'importance des généalogies de femmes et des archives féministes. La contribution des *Insoumuses* et d'autres collectifs à la constitution d'archives visuelles des mouvements féministes reprises par le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir peut être considérée aujourd'hui comme un héritage politique en France et au-delà.

### Le Festival d'Automne

Pluridisciplinaire, international et nomade, le Festival d'Automne à Paris, depuis 1972, accompagne les artistes en produisant et diffusant leurs œuvres, dans un esprit de fidélité, d'ouverture et de découverte. Théâtre, musique, danse, arts plastiques, cinéma. Le Festival d'Automne à Paris est voué aux arts contemporains et à la rencontre des disciplines. Chaque année, de septembre à décembre, il propose près de 100 manifestations et réunit autour 250 000 spectateurs.

La programmation internationale du Festival d'Automne à Paris en a fait un acteur majeur de la création artistique en France et dans le monde. Il collabore et s'associe régulièrement avec les principaux festivals internationaux et avec de grandes institutions culturelles étrangères.

Depuis sa création, il dédie de grands programmes aux arts de la scène extra-européens : Corée, Mongolie, Afrique du Sud, Chine, Inde, Iran, Mexique, Japon, Égypte. Depuis 2012, il consacre des « Portraits » à des figures marquantes de la scène internationale : Robert Wilson (États-Unis), William Forsythe (Allemagne), Romeo Castellucci (Italie), Luigi Nono (Italie), Unsuk Chin (Corée), Krystian Lupa (Pologne), Irvine Arditti & Quatuor Arditti (Grande-Bretagne), Lucinda Childs (États-Unis).

N'ayant pas de lieu spécifique, le Festival d'Automne à Paris s'associe avec les structures culturelles de Paris et d'Île-de-France pour présenter les œuvres des artistes qu'il programme. De l'Odéon-Théâtre de l'Europe à la MC93, du Centre Pompidou à Nanterre-Amandiers, du Théâtre de Chelles à la Philharmonie de Paris, du CENTQUATRE-Paris au Théâtre de Gennevilliers, chaque année une soixantaine de lieux partenaires accueille sa programmation, permettant aux artistes de présenter leurs œuvres à un large public.

# Défricheuses : féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière

Galerie de la Cité internationale des arts | Site du Marais

18, rue de l'Hôtel de Ville

75004 Paris

Du 28 septembre au 20 décembre 2023

Les mercredis de 14h à 21h

Du jeudi au samedi de 14h à 19h

Vernissage le 27 septembre 2023, de 18h à 21h

Entrée libre

Toutes les informations sur : [www.citedesartsparis.fr](http://www.citedesartsparis.fr)

Commissariat : Nicole Fernández Ferrer, co-présidente du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, et Nataša Petrešin-Bachelez, responsable de la programmation artistique et culturelle à la Cité internationale des arts.

Exposition organisée en partenariat avec le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir dans le cadre du Festival d'Automne 2023 avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France.



19 20  
65 25  
60 ANS



ACADÉMIE  
DES BEAUX-ARTS  
INSTITUT DE FRANCE



France  
médias  
monde

## Contact

Cité internationale des arts

Shantal Menéndez Argüello

Responsable de la communication

+33 (0)1 44 78 25 70

[shantal.menendezarguello@citedesartsparis.fr](mailto:shantal.menendezarguello@citedesartsparis.fr)

Festival d'Automne à Paris

Service de presse

Rémi Fort

+ 33 (0)6 62 87 65 32

[r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)

Yoann Doto

+ 33 (0)6 29 79 46 14

[y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)